

À la mémoire de Betty Havens

9 octobre 1936 au 1^{er} mars 2005

Marcia Finlayson,¹ Neena Chappell,² and Lynn McDonald³

1 Université de l'Illinois à Chicago

2 Université de Victoria

3 Université de Toronto



Lorsque Betty Havens est décédée, le 1^{er} mars au matin, la nouvelle s'est propagée rapidement que notre chère amie, collègue et mentor, celle qui nous avait toujours soutenus, était partie. Nombreux sont ceux à qui manqueront son rire chaleureux, ses répliques amusantes et ses petits clin d'œil. Nous sommes reconnaissants du privi-

lège qui nous a été offert de partager une partie de son existence.

La vie de Betty avait de nombreuses facettes, mais relativement peu d'entre nous ont vraiment eu la chance de connaître et d'apprécier pleinement tout ce qu'elle avait à offrir. Nous espérons qu'en participant à cette cérémonie à sa mémoire ainsi qu'en mettant en commun nos divers souvenirs au sujet de Betty et de son travail, nous pourrons permettre aux autres de mieux comprendre et d'apprécier cette femme généreuse et travaillante qui, pendant 30 ans, a collaboré à façonner de manière remarquable la gérontologie, les recherches gérontologiques et les services aux aînés au Canada.

Réflexions de Neena Chappell

J'ai rencontré Betty en 1974, peu après m'être installée à Winnipeg, lorsque je suis allée la voir au sujet de sa vaste base de données sur les aînés du Manitoba. Nous avons commencé à publier ces données et avons rapidement développé une camaraderie et une amitié que nous avons su conserver toute sa vie. Elle a toujours eu une influence majeure sur ma vie.

Nous connaissons son engagement et son empressement constant à lutter pour les aînés et la gérontologie. Son intérêt envers la gérontologie était indiscutable, même à la toute fin, puisqu'elle lisait *The Gerontologist* dans son lit aux soins palliatifs.

J'aimerais parler d'elle d'un point de vue plus personnel. Bien qu'elle n'était pas très démonstrative, elle soutenait sans aucune réserve les personnes en lesquelles elle croyait. Je me souviens très clairement de moments, pendant les premières années de ma carrière, où elle est venue me prendre par la main, lors de réunions du GSA, de l'ISA ou d'autres occasions, pour me présenter à Bernice Neugarten, à Matilda White Riley et à de nombreux autres grands spécialistes de la gérontologie : « Nous avons finalement l'un des grands au Manitoba » disait-elle. Elle rayonnait de fierté; sa chaleur était palpable. Son intérêt très poussé pour la pratique et ma réceptivité envers la recherche appliquée constituaient une combinaison parfaite, bien que le monde de la recherche ne soit pas encore prêt à encourager de telles recherches multidisciplinaires axées sur le monde réel. Elle considérait l'université comme son lieu de travail le moins approprié; le gouvernement constituait la base à partir de laquelle elle voulait travailler. Mon engagement envers l'université où j'avais élu domicile signifiait que nous pouvions travailler ensemble pour les choses auxquelles nous croyions toutes les deux, mais à partir de plateformes différentes, ce qui renforçait notre cause. Nous avons souvent discuté de nos luttes comme étant des causes. Je lui disais « nous formons une équipe formidable », et elle me répondait « oui » en rigolant, ou « ça tu l'as dit ». Il m'arrivait parfois d'être en désaccord avec elle, et si cela se produisait en public, elle déplaçait son siège de manière à me tourner le dos pour le reste de la réunion, après quoi elle faisait de son mieux pour me convaincre que j'étais dans l'erreur. Cependant, elle ne m'a jamais adressé de reproches ni fait la morale,

hormis à une occasion : quand je lui ai annoncé que je quittais le Manitoba. Les choses se sont rétablies après mon départ, et nous avons rapidement renoué notre amitié, nous appelant pour discuter d'enjeux, de gens et de stratégies. Je sentais que Betty m'accordait toute son approbation et un soutien inconditionnel, par rapport à qui j'étais et à ce que j'essayais d'accomplir. Betty, tout comme Bruce McFarlane, m'a toujours soutenue au cours de ma vie, dès le début de ma carrière. Ils savaient tous deux ce que l'autre signifiait pour moi, et Betty était là pour moi quand Bruce est décédé il y a quelques mois.

La vie de Betty ne se limitait pas au travail et à la gérontologie. Elle comprenait parfaitement qu'il lui fallait « une vie personnelle » en plus de son travail, malgré les nombreuses heures qu'elle consacrait à divers aspects de la gérontologie. Elle aimait ses amis, la nature, la photographie, la dinde farcie, les hot-dogs Skinner, pour ne donner que quelques exemples, et elle écoutait avec beaucoup d'intérêt les nombreuses histoires que je lui racontais au sujet de mes enfants, de mes chiens, de mes diverses aventures avec des gens (ces récits étant parfois ponctués de descriptions très émotives) et plus récemment, de mes peintures. Même à la toute fin, elle me demandait de mes nouvelles, si j'allais bien, en arguant que c'était elle qui était concernée, pas moi. J'ai fini par lui répondre « bien sûr que je vais bien. Après avoir passé la plupart de ma vie avec toi et Bruce, comment pourrait-il en être autrement? ». Elle a esquissé un sourire approbateur.

Réflexions de Marcia Finlayson

Quand j'ai rencontré Betty Havens pour la première fois, il y a 20 ans, je n'aurais jamais pu prévoir l'influence qu'elle aurait sur ma vie et ma carrière. Elle était conférencière invitée dans un de mes cours d'ergothérapie, mais je ne me rappelle plus lequel. Cependant, je me souviens qu'elle était à la fois intimidante et immensément intéressante. J'avais l'impression qu'elle remplissait la pièce : Betty était une femme qui avait énormément de présence. Quand elle nous a parlé des services aux aînés au Manitoba ainsi que de son rôle de gérontologue provinciale, elle nous a expliqué avoir fait une mineure en ergothérapie au cours de ses études de premier cycle, et elle trouvait que nous avions fait un bon choix de carrière. Elle nous traitait comme de futurs collègues.

Bien que je me sois jurée, au moment d'obtenir mon diplôme, de ne jamais travailler avec les aînés, la vie évolue parfois de manière inattendue. Il n'a pas fallu longtemps avant que je sois inscrite au programme de certificat avancé en gérontologie offert par l'Université du Manitoba, avec Betty comme

conseillère de projet. De nombreuses années plus tard, après qu'elle m'eut dirigée dans le cadre de mon mémoire et de ma thèse, et qu'elle m'eut lancée dans le monde de la recherche, nous avons évoqué nos souvenirs concernant ce tout premier projet. Nous avons ri du manque de pertinence de la question et de mon inaptitude, à l'époque, à discerner cette réalité. Je me sens maintenant chanceuse que, malgré la naïveté qui me caractérisait à mes débuts, Betty ait vu en moi quelque chose qui valait la peine d'être développé. Et elle était un mentor incroyable.

Je fais désormais de mon mieux pour l'imiter quand je travaille avec mes propres étudiants, en leur présentant d'autres personnes dans le domaine, en leur donnant la possibilité de présenter leurs travaux et en m'assurant de répondre rapidement à leurs interrogations. Je pense que Betty n'a jamais pris plus de quelques jours pour vérifier mes travaux, même les versions définitives de ma thèse, malgré ses nombreux voyages. Et pourtant, elle lisait bel et bien tous ces travaux, jusqu'au dernier point de la dernière référence. Elle ne manquait jamais un détail et elle ne quittait jamais une réunion ni ne retournait une ébauche sans fournir un commentaire positif. Grâce à Betty, je pense que je ne confondrai plus jamais les mots « *which* » et « *that* », et que je n'oserai plus jamais utiliser « *additionally* » plutôt que « *in addition* ». Betty constitue mon inspiration en ce qui a trait à la manière de travailler avec des étudiants, de renforcer leur confiance et de les guider tranquillement vers le succès.

Je ne suis pas certain du moment où notre relation s'est transformée en une amitié sincère, mais je suis heureuse que cela soit arrivé. Cela nous a permis de partager notre amour des piroguis, de la fiction historique, des beaux jardins, du bel artisanat et du parc provincial Whiteshell. Betty a passé ses premières années au Canada comme chef guide au camp du lac Caddy, et elle a conservé dans son cœur une affection particulière pour cette partie du Manitoba tout au long de sa vie. Il y a quelques années, mon mari et moi avons acheté un chalet sur le bord d'un autre lac, près du lac Caddy. L'été dernier, nous avons invité Betty à se joindre à nous pour une fin de semaine. Même si sa santé était déjà chancelante, elle était déterminée à venir. Je pense qu'elle savait que c'était sa dernière occasion de visiter la région. Ce fut une fin de semaine parfaite au cours de laquelle Betty rayonnait, furetant dans la cour arrière, identifiant des fleurs sauvages et nommant les oiseaux qui voletaient autour des arbres. Nous avons passé une matinée assises sur la véranda à regarder une tortue tabatière pondre ses œufs près du rivage. Cela nous attriste, mon mari et moi, de savoir que nous n'aurons plus la possibilité de passer une fin de semaine au chalet avec

Betty, mais je suis également très heureuse d'avoir pu passer ce moment avec elle.

Au moment où j'écris ces lignes, cela fait une semaine que Betty est décédée. Cela fait déjà deux fois que je me dis «il faudrait que j'appelle Betty». C'est un réflexe qui risque de prendre du temps à disparaître, s'il finit par disparaître un jour.

Réflexions de Lynn McDonald

J'ai rencontré Betty à l'automne 1971, dans le bureau du Dr Jack MacDonnell, à l'hôpital Deer Lodge, à Winnipeg. Ce fut une rencontre que je n'oublierai jamais. J'ai ouvert la porte du Dr MacDonnell, heurté malencontreusement la chaise de Betty, échappé mes dossiers, présenté des excuses en balbutiant puis marché directement vers la sortie. Betty a ramassé mes dossiers, m'a suivie, s'est présentée et m'a invitée à me joindre à une conversation au sujet de la gérontologie. Nous avons poursuivi notre conversation, depuis ce jour, dans des lieux aussi divers que des taxis, des aéroports, des stationnements, des avions, des chambres d'hôtel et également en tant que voisines. En toute honnêteté, je dois avouer qu'à ce jour, je suis encore ébahie par son intelligence remarquable et sa mémoire incomparable, sa vaste connaissance du vieillissement ainsi que la gentillesse constante dont elle a fait preuve à mon égard en tant que collègue.

Betty m'a prise sous son aile gérontologique et a décidé qu'il fallait que j'obtienne un doctorat. Elle estimait qu'il n'y avait pas assez de travailleurs sociaux qui faisaient des recherches sur le vieillissement et elle avait entrepris de remédier à cette situation. Elle est arrivée, d'une manière ou d'une autre, à me convaincre de m'inscrire dans un programme. Elle m'a aidée à franchir les obstacles et m'a convaincue que je pouvais vraiment effectuer une analyse de régression. Quand je trébuchais, elle était toujours là pour m'offrir son soutien et son bon sens. Quand j'ai obtenu mon diplôme, elle a bien rigolé et a déclaré «Je te l'avais dit».

Elle m'a conseillée sans penser à elle-même tout au long de ma carrière, souvent dans les endroits les plus étranges et aux moments les plus inattendus. Dans le salon d'attente d'un aéroport à New York, elle m'a fait la critique d'un chapitre de livre. Dans un hôtel à Budapest, elle m'a présenté à des chercheurs spécialisés dans les questions de retraite. À Boston, elle a insisté pour que je partage son taxi qui se rendait à l'aéroport (même si je ne parlais pas) afin que je puisse rencontrer un gérontologue important. Quand mon portefeuille a disparu à Mexico, Betty a

payé la facture de ma chambre d'hôtel sans poser de questions.

Betty fut une amie dès le début, probablement parce que nous vivions à un pâté de maisons l'une de l'autre. Il m'est arrivé un nombre incalculable de fois d'errer jusque chez elle et de passer une soirée dans sa magnifique maison qu'elle avait elle-même décorée. Cette maison regorgeait de petits trésors, qu'il s'agisse d'œuvres d'art, de musique, de sa bibliothèque qui débordait de livres, de sa charmante troupe de rats laveurs ou de ses jardins emplis de bonsaïs. Betty était une femme complexe et fascinante dotée d'une connaissance encyclopédique sur la plupart des sujets, connaissance qu'elle communiquait généreusement à son entourage. J'ai toujours été la bienvenue dans sa maison, tout comme mon mari, mon chien et mes amis. Il y avait toujours du café qui m'attendait, et les conversations faisaient partie de mon éducation, pas juste pour la gérontologie, mais pour la vie.

Je sais que Betty a touché la vie de nombreuses personnes, tout comme elle a touché la mienne, et je sais que je suis très privilégiée d'avoir fait partie de son entourage. Elle sera toujours dans mon cœur et dans mes pensées. J'estime qu'il existe un exemple idéal de ce que doit être un gérontologue, et pour moi, Betty sera toujours la référence.

Réflexions sur les réalisations de Betty

Une présentation à la mémoire de Betty serait incomplète sans une reconnaissance de son incroyable contribution à la gérontologie au Canada et dans le monde entier. Les recherches entreprises par Betty durant sa carrière étaient toujours fondées sur la vie quotidienne des gens qu'elle étudiait. Elle a toujours conservé cette perspective, et c'est grâce à sa vision qu'elle a pu nous laisser cet énorme patrimoine. En 1971, elle a entamé ce qui allait devenir la *Aging in Manitoba Longitudinal Study* (AIM), une étude longitudinale du phénomène du vieillissement au Manitoba. Il s'agit de l'étude la plus vaste et la plus complète sur le vieillissement au Canada, qui est reconnue à l'échelle internationale comme la seule étude du vieillissement fondée sur la population à intégrer à la fois des entrevues et des données individuelles sur l'utilisation des services de santé. Depuis 30 ans, les travaux menés par Betty dans le cadre de l'étude AIM ont influencé l'élaboration et l'évaluation des politiques relatives aux aînés en matière sociale et médicale au Manitoba. Ils ont également influencé la manière de penser à l'égard du vieillissement et des services aux aînés dans le monde entier. Grâce à l'habileté de Betty à encadrer d'autres personnes et à établir de solides réseaux de collaboration, les travaux sur l'étude AIM pourront

se poursuivre, mais cela ne sera plus la même chose sans elle.

L'expertise de Betty en matière de vieillissement, de gérontologie, de recherches sur les services de santé et de politiques de santé a fait d'elle la personne toute désignée pour de nombreuses fonctions de consultation. Au cours des années, elle a agi à titre de consultante pour Statistique Canada, le Centre canadien d'information sur la santé et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Elle a également agi à titre de conseillère principale pour Santé Canada et pour Anciens Combattants Canada dans divers dossiers liés à des recherches appliquées en matière de vieillissement qui portaient notamment sur la qualité de vie, la santé, l'incapacité, les soins à domicile, les soins en établissement, le logement, les différences liées au sexe ainsi que les différences liées à l'âge. Tout au long de sa carrière au sein du gouvernement provincial du Manitoba, Betty a joué un rôle de premier plan dans l'établissement des programmes de soins à domicile, de produits pharmaceutiques et de services de soutien aux aînés du Manitoba ainsi que pour élargir les services assurés à l'échelle provinciale afin qu'ils comportent des établissements de soins personnels.

Betty a été membre fondatrice de l'Association canadienne de gérontologie, aidant l'association à voir le jour dans son premier bureau à Winnipeg, avant que celle-ci ne déménage à Ottawa. Elle a participé au développement de la *Revue canadienne du*

vieillesse et au bulletin de l'Association canadienne de gérontologie. Elle a assumé divers rôles au sein du conseil d'administration de l'association et en a été présidente de 1979 à 1983.

Au cours des années, Betty a reçu de nombreux prix et honneurs de la part de groupes provinciaux, nationaux et internationaux. On compte, parmi les prix qu'elle a obtenus, le *Canadian Health Services Research Foundation Award*, le *Manitoba Science and Technology Certificate of Achievement*, la Médaille commémorative du jubilé de Sa Majesté la reine Elizabeth II (octroyée par l'Association canadienne de gérontologie) ainsi que le *YWCA Professional Woman of the Year Award*. Plus récemment, Betty a été nommée membre de l'Ordre du Canada, le 18 février 2005. Elle était extrêmement honorée d'obtenir cette reconnaissance et se demandait si elle le méritait vraiment. Ceux qui la connaissent et qui connaissent ses travaux n'ont aucun doute à ce sujet.

Nombreux sont ceux et celles qui connaissent et qui aiment Betty; on se souviendra d'elle en raison de son engagement personnel et profond envers la vie des aînés du monde entier. Elle a constamment offert de son temps, de son savoir et de son soutien à des étudiants, à des amis, à des collègues, à des groupes communautaires et à des politiciens. C'était une véritable chercheuse. Bien que le milieu de la gérontologie ait perdu l'une de ses grandes représentantes, ses nombreuses contributions survivront encore de nombreuses années.